



FERRI

VENTES AUX ENCHÈRES & EXPERTISES

VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2018 À 14H
LE JARDIN SECRET DE MONSIEUR B.
CURIOSITÉS

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

VENTE AUX ENCHÈRES
Hôtel Drouot - Salle 7 - 14h
9, rue Drouot - 75009 Paris

Expositions publiques
Jeudi 6 décembre de 11h à 21h
Vendredi 7 décembre de 11h à 12h

Catalogue et résultats sur www.ferri-drouot.com

EXPERT ART POPULAIRE & CURIOSITES
Martine HOUZE
+33 (0)6 60 41 33 07 - mhlp75@gmail.com

FERRI
53, rue Vivienne
75002 Paris
Tél : +33 (0)1 42 33 11 24
ferri.cp@ferri-drouot.com

CONTACT PRESSE
Charlotte du Vivier
+33 (0)6 07 34 76 52



Gîte à lièvre armorié en terre blanche à glaçure manganèse dite fourrure de lièvre et décor en pastillage. Tourné et modelé à l'image d'un lièvre tapi dans son gîte, la tête appuyée contre les pattes de devant et les oreilles plaquées. Attaqué par deux chiens, par deux serpents qui ondulent le long de ses flancs et par deux oiseaux de proie posés sur son arrière-train. Curieusement, l'un d'eux soulève la queue du lièvre alors que l'autre se saisit d'une crotte. Le couvercle est orné d'une tulipe encadrée d'oeillets et d'armoiries d'alliance soutenues par deux lions, timbrées d'une couronne de marquis.

Sarthe - Ligron. Première moitié du XVIIIe siècle. Haut. 21,5 - Long. 53,5 cm

Pièce de commande exceptionnelle, à la fois réaliste et fantaisiste - d'une grande qualité et finesse d'exécution - sans doute offerte en cadeau de mariage. La même fleur d'oeillet est appliquée sur un bassin polychrome de Ligron daté du XVIIIe siècle et conservé au musée de Sèvres. À rapprocher également, par sa forme, d'un gîte à lièvre lui aussi conservé au musée de Sèvres, sans aucun doute plus tardif et que certains attribuent à Pontvallain dans la Sarthe et au XIXe siècle.

4 000/7 000 €



Casse-noix à tenaille faisant également office de casse-noisette en buis sculpté à rehauts polychromes de personnages grotesques et d'animaux chimériques qui semblent issus les uns des autres. Une lecture attentive de cet objet nous a permis de découvrir qu'il pouvait être regardé à l'endroit et à l'envers. À l'endroit, un homme barbu et moustachu, richement vêtu tient un écu aux armes de France posé sur un chien couché. Un petit oiseau lui becquette la lèvre. Il est coiffé d'un chapeau à volutes, au centre duquel émerge le visage grimaçant d'un homme couronné qui crache un petit serpent. À l'envers, les deux faces n'en font plus qu'une et le visage de l'homme barbu se transforme pour révéler celui d'un diable. Au revers, un autre personnage pouvant figurer un bouffon est surmonté d'un griffon. Les poignées représentent un engoulant s'inspirant de ceux réalisés sur les entrails des fermes de charpente au XVIe siècle.

Probablement France. XVIe siècle. Long. 24 cm

Ce casse-noisette au portrait qui change selon le point de vue est pour le moins exceptionnel et difficile à dater avec précision. Edward Pinto dans son ouvrage *Treen and wooden bygones* présente trois modèles qui ont de grandes affinités avec le nôtre, certes moins complexes et sans cette double lecture. Il estime que leur période de fabrication pourrait s'échelonner entre 1500 et 1530.

3 000/5 000 €

Moulin à épices dit à trompe d'éléphant

Monoxyle en buis à pied tourné. La boîte parallélépipédique, à faces légèrement galbées, est montée sur un pied balustre reposant sur une base discoïdale. Trémie en forme de cuvette. Décor estampé toutes faces d'un globe terrestre crucifère cantonné de croissants de lune et d'étoiles. Bien complet avec son mécanisme composé d'une noix, d'une manivelle avec poupée en buis, d'un couvercle fermé par un loquet et de son dégorgeoir, le tout en fer forgé.

XVIe siècle. Haut. 19 cm

Ce modèle est exceptionnel par la qualité de son façonnage, son décor estampé, la découpe de son déversoir qui le fait ressembler à une tête d'éléphant. Il est aussi très proche de celui conservé au musée Le Secq-des-Tournelles.

4 000/6 000 €



Fer creux à repasser miniature en fer forgé et gravé à rehauts or. Portillon à guillotine orné d'un masque. Sur les côtés, rinceaux feuillagés animés de trois oiseaux exotiques. Sur le dessus, sous une arcature feuillagée, deux personnages, un Turc et un Chinois. Poignée en ivoire tournée assemblée sur un montant à retour contenant la coulisse du portillon. À la base du montant une traverse fleuronnée est rehaussée d'une couronne. Le logement accueillant le lingot est tapissé de temporisateurs en forme d'arbres de vie à enroulement en volutes.

Epoque Louis XV. Haut. 8,5 - Long. 8,3 - Prof. 4 cm

2 000/4 000 €



Flacon à senteur sur pied mouluré, évidé dans un bloc de fer percé et ciselé, d'une exécution précieuse à l'instar de l'orfèvrerie. Piriforme, à quatre registres verticaux ornés d'un médaillon en résille fleurie surmonté de rinceaux de même. À l'intérieur prend place un flacon cylindrique en laiton doré. Bouchon à anneau en cœur sculpté d'une fleurette entourée de rinceaux.

Seconde moitié du XVIIIe siècle. Haut. 11,2 cm

2 000/3 000 €



Serrure et sa clef. Travail de maîtrise en fer forgé, découpé à jour et sculpté.

- Serrure de porte à boîte rectangulaire et cadre mouluré. La façade est agrémentée de deux panneaux latéraux repercés de cés diversement organisés encadrant une porte suggérant celle d'un temple ; deux colonnes à chapiteau ionique supportent un entablement avec fronton en arc surbaissé. Le fronton est orné de deux palmes et d'un bouton que l'on actionne pour libérer le portillon de gauche et le cache-entrée, celui-ci étant orné d'une fleur de lys en relief d'applique. Quatre boulons munis d'écrous à ailettes permettent la fixation de la serrure au cadre de la porte. Soulignée en tête d'une mouluration, la couverture comporte une butée pour le canon et un bouton de commande du verrou de nuit. Sa dépose permet de découvrir le foncet très finement repercé de cés et des initiales en majuscule entrelacées en mavelot, celles de l'auteur de la serrure. Sous ce foncet on découvre une autre plaque complètement ajourée située à la hauteur des pènes. Mécanisme à trois pènes et verrou de nuit.

France - Probablement région lyonnaise. Époque Louis XV. Haut. 9,8 - Larg. 17,8 cm

- Clef à lanterne en fer forgé découpé et sculpté reprenant le même répertoire décoratif. Tige à double forure, avec panneton à section en fer de hache, doté de sept pertuis fermés, d'une bouterolle et deux rouets et d'un museau à peigne à dix dents. La bossette rectangulaire ajourée est surmontée d'une rosace flanquée de deux fleurons. La lanterne, en tronc de pyramide inversé, est coiffée d'un dôme à lanternon, contenant un balustre feuillagé. Ce dernier n'est pas fixé, pour permettre au jury de contrôler la précision et la conformité de l'exécution.

France - Probablement région lyonnaise. Époque Louis XV. Haut. 12 cm

Nous avons tout lieu de penser que cette serrure est lyonnaise, et répond à un modèle que les aspirants étaient tenus d'exécuter pour obtenir leur maîtrise et pouvoir s'installer dans cette ville. D'un point de vue mécanique, cette serrure fonctionne comme au premier jour ; la clef est parfaitement ajustée ainsi que les pènes couissant dans la tête. Le raffinement de cette serrure vient de ses plaques complètement ajourées pourtant cachées sous la couverture. Cette dentelle de fer démontre une grande virtuosité dans la maîtrise de la découpe du métal.

10 000/15 000 €

VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2018, LA MAISON DE VENTES FERRI PROPOSE UNE PROMENADE DANS LE JARDIN SECRET DE MONSIEUR B.

Cette collection d'objets de curiosités, tous choisis pour leur singularité, est constituée de 250 pièces conçues pour la vie quotidienne, pour exercer un métier, pour témoigner d'un attachement religieux, culturel ou affectif.

Notre collectionneur reconnaissait le caractère anthropologique des objets utilitaires. Ceux-ci n'en étaient pas moins, pour lui, des œuvres d'art lorsqu'ils alliaient technique, virtuosité et subtilité. Son goût pour l'inattendu, la chose rare, celle que les autres n'ont pas, motivait, une à une, ses acquisitions.

Il a fait le choix de pièces exceptionnelles, raffinées, dans des domaines aussi variés que la poterie, la faïence, le bois et le fer.

La richesse des matériaux, des provenances géographiques, des métiers représentés dans cet ensemble proclame la beauté du contact de la main de l'homme avec la matière.

Selon Martine Houze, expert de la vente, la plupart des pièces pousse la perfection à son extrême. Sur son mât de cocagne, tout en haut, figure le gîte à lièvre de Ligron, chef-d'œuvre au remarquable modelé, présent de mariage avec ses armoiries d'alliance. Viennent ensuite le moulin à trompe d'éléphant du XVI^e siècle sans équivalent à ce jour dans un musée puis le casse-noisette en buis à regarder à l'endroit et à l'envers offrant une lecture obscure et ambiguë dans la veine des maniéristes du XVI^e siècle.

Dans ce palmarès cohabitent aussi d'extraordinaires ouvrages en métal du XVI^e au XVIII^e siècle : une clef à chimères parmi les plus recherchées, une serrure de maîtrise lyonnaise et sa clef, un fer à repasser gravé à l'eau forte d'une devise, un tire-bouchon en fer doré aux dauphins ciselés, un prestigieux flacon à senteur évidé, repercé dans un bloc de métal et ciselé à l'instar de l'orfèvrerie. Monsieur B. était particulièrement sensible à la délicatesse à laquelle peut aboutir le travail du métal.

Faïences historiées, coutellerie, bijoux de Savoie, accessoires de couture, outils de jardinier et de divers métiers, articles du tabac, tire-bouchons, turquoises, objets de dévotion, serrurerie... c'est un inventaire à la Prévert qui sera énuméré le 7 décembre.

Dans chacun des thèmes abordés, notre collectionneur a décroché des étoiles, des pièces d'exception.

Les instruments de repassage constituent un ensemble exemplaire dont cette terre à repasser alsacienne probablement exécutée sur commande ou ce fer à repasser de facture plus savante au décor gravé rehaussé d'or d'un Turc et d'un Chinois témoignant d'un goût et d'une fascination pour l'exotisme au XVIII^e siècle. Dans l'univers du linge et de la couture, nous nous émerveillons devant un rarissime mouilloir de fileuse en faïence fine qui servait à s'humecter les doigts.

Les objets en buis, si délicats, riches d'histoires contées dans leur décor ne comptent pas moins de trois coupes de chasse.

L'ensemble des poteries du XVI^e au XIX^e siècle avec des buires à surprises de Ligron, une chevrette au bleu de cobalt de la Puisaye, des corps de fontaine nous fait cadeau d'un rare pique-fleurs attribué à Louis-Léopold Thuylant, ce potier de Prévelles dans la Sarthe, qui dressait avec humour une galerie de la société de la fin du XIX^e siècle. La faïence parisienne, elle, fait la part belle aux métiers avec des saladiers au jardinier, à la pêche aux engins, au menuisier, au marcheur de terre, aux lavandiers.

Emblématiques des métiers, parmi les outils du labeur, nous trouvons un petit rabot de luthier en buis sculpté d'un masque, un autre en fer gravé d'animaux ainsi qu'une petite enclume de serrurier sculptée des emblèmes du métier et d'un masque grotesque sur la poitrine, tous trois du XVI^e siècle. Ces œuvres sont les témoins d'un temps où les artisans façonnaient, personnalisaient et embellissaient leurs propres outils.

Les objets du Queyras furent l'un des premiers centres d'intérêt de notre amateur. Dans cette catégorie, retenons de superbes damiers en pin entaillé qui se jouent des pleins et des vides, une écritoire de régent avec ses panneaux moulurés d'esprit Louis XIII, un étui à missel de 1692, une imposante marque à pain cruciforme chiffrée.

À noter pour les fervents de Napoléon I^{er}, quelques pièces en hommage à l'Empereur, une pipe gigantesque retraçant le retour de ses Cendres sur le vaisseau « Belle Poule », merveille à la frontière de l'art brut, une autre tout aussi démesurée évoquant son exil à l'île d'Elbe ainsi qu'un mystérieux sécateur à son chiffre.

Le credo de notre collectionneur : l'impression plutôt que l'expression. Ressentir plutôt que montrer, c'est ainsi que Monsieur B vivait sa passion, discrètement et secrètement. Elle n'était d'ailleurs visible que de lui, dissimulée dans des placards, des coffres-forts. Ses enfants ont découvert très tard le sujet et l'ampleur de cette collection : son jardin secret.

Pipe historiée figurant la frégate « Belle Poule » spécialement « aménagée » pour ramener les cendres de l'Empereur Napoléon de l'île de Saint-Hélène en France. Composée d'une âme en bois garnie de plaques et anneaux de corne et d'os marin découpés à jour, avec quelques éléments de nacre. L'Empereur est dans son cercueil sur lequel une main féminine dépose une rose. Il est accompagné du prince de Joinville et du comte de Montholon. On remarque le célèbre chapeau, des canons entrecroisés, des fanaux de navire... Une série de masques mortuaires de Napoléon sculptés sur une bague en bois ceinture le fourneau.

Epoque Retour des Cendres, 1840. Long. 90 cm

2 000/3 000 €





Petit rabot en fer forgé à décor gravé d'un âne et d'un cerf couché sous le regard d'un homme de profil tenant un épieu. Poinçon au globe crucifère. Le fer terminé par un enroulement est bloqué par une entretoise.

France. XVIe siècle. Haut. 4,4 - Long. 9,4 cm

Un modèle proche, daté 1579 est conservé au Musée Le Secq des Tournelles à Rouen (Inv. 1936 n° 1269).

500/900 €



Mouilloir de fileuse en faïence fine à décor rouge, vert et bleu de guirlandes de fleurs et de rameaux fleuris, la poignée figurant une branche de chêne avec ses glands. Servant aux fileuses à s'humecter les doigts, ce mouilloir en forme d'entonnoir prend place dans un pied en noyer tourné sculpté d'une couronne de chêne.

Probablement Luxembourg - Septfontaines. Début du XIXe siècle. Haut. 20,4 cm

Trois étiquettes de collection « L. Sautier / Dr Louis Gery / Ch. Bonnin ».

500/700 €



Sécateur de dame en acier au « N » lauré entouré de deux aigles sous couronne impériale. Les détails sont gravés au burin. Sous l'articulation, le nom et l'adresse du coutelier « VOILQUÉ A SÈVRES » sont gravés à l'eau-forte et, de même, le motif en frise à la base de la couronne. La lame, en léger relief, affecte la forme d'un bouton de rose. Au sommet de la couronne, le raccord des lames est agrémenté de trois pétales gravés. Fermeoir à clé dont l'extrémité prend appui sur la queue du ressort riveté à l'intérieur d'une des branches. La languette du ressort prenait ensuite place dans une mortaise ménagée dans la barre oblique du N, pour maintenir l'instrument ouvert.

Circa 1830. Long. 20 cm

Cette pièce forgée, unique par son dessin, a pu être commandée par un vétéran ou un fervent admirateur de Napoléon, sans doute fortuné. Le passage de la lame de ressort à travers l'initiale est d'une grande ingéniosité.

Nous avons recueilli peu d'informations sur le dénommé Voilqué. Le registre d'état civil de Sèvres (en cours de saisie) mentionne le décès en mai 1862 de Jean-Baptiste âgé de 14 mois, fils de Thomas Voilqué coutelier et de Joséphine Chrétiennot.

Par ailleurs, l'annuaire almanach du Commerce et de l'Industrie de Paris mentionne en 1859 un coutelier du nom de Voilqué à Paris-Belleville. Est-il question du même ? Dans ce cas, il se peut que l'adresse de l'atelier de Voilqué était à Sèvres et qu'une boutique était à Paris ? En 1871 est signalée, dans cet annuaire, une veuve Voilqué au 154 rue de Belleville.

Déjà utilisé dans les colonies pour tailler le caféier et adopté à la fin du XVIIIe siècle par les Anglais, le sécateur aurait été introduit en France par Bertrand de Molleville en 1815. Fruit de multiples inventions et perfectionnements, il finit par se répandre dans les années 1840. Marcel Lachiver, dans son Dictionnaire du monde rural, écrit « c'est par les vigneron qui l'ont d'abord accusé le hacher du bois, qu'il a triomphé ».

1 500/2 000 €

Pique-fleurs en terre blanche à glaçure vert pistache et rehauts bruns. Pièce entièrement modelée. Sur une pyramide à degrés où sont appliqués de nombreux godets, un militaire coiffé d'un bicorne se tient debout. À l'opposé, une femme assise, un foulard sur la tête, un chien sur les genoux.

Sarthe - Prévelles. Circa 1890. Haut. 21,5 cm

Attribué à Louis-Léopold Thuylant (1862-1916)

1 000/1 500 €



PAGE SUIVANTE DETAIL

Damier pour jeu de dames en pin cembro, composé d'une alternance de cases plates et de cases traitées en talus formant des lignes parallèles.

Queyras. Début du XIXe siècle. Long. 26 cm

Ce damier pour jeu de dames possède 64 cases, il précède celui à 100 cases appelé « polonais » qui s'impose en France à partir de la Régence. Les gens des Hautes-Alpes semblent être restés fidèles à l'ancien jeu jusqu'au XIXe siècle.

400/800 €

